

les plus rapprochés de lui, de façon à ce que tout le monde entendît : “ Je ne doute aucunement du salut de ces braves gens : le patriotisme porté à cet excès est une vertu dont Dieu sait tenir compte. ” Des paroles comme celle-là, ajoutait Fréchette en concluant, consolent de bien des injures.

Fréchette a tâté aussi de la politique, mais elle n'a laissé chez lui que des souvenirs peu attrayants. Durant cinq années il a représenté le comté de Lévis au parlement fédéral ; mais il a renoncé depuis longtemps à faire, malgré eux, le bonheur de ses concitoyens.

Aujourd'hui, il admet son inaptitude à tirer les ficelles parlementaires et budgétaires. Nous l'en croyons sur parole, car sa franchise toute prime-sautière a dû lui faire plus d'une fois la réputation, peu avantageuse en politique, d'un fameux empêcheur de danser en rond. Il a eu raison d'abandonner la carrière. Un homme qui a la philosophie, comme notre poète, de toujours chercher à voir le bon côté des choses doit se trouver quelquefois terriblement dépaysé dans les “ conseils de la nation ”.

Sur ce, je me retire, enchanté d'avoir dit un peu des bonnes choses que je pense de mon ami. Si vous ne me croyez pas, allez en juger par vous-mêmes. Vous serez bien reçus.

— Mais, me dira-t-on, et le portrait ?

C'est vrai, j'y pense, je l'ai oublié

Je ne vais pourtant pas recommencer ; d'ailleurs, vous avez la photographie.

MARC SAUVALLE.

Montréal, février 1893.